

L'éternelle question du Conseil législatif revient encore sur le tapis: et voici comment Perrault annonce que Papineau fonce sur l'ennemi,

"Le conseil nous est plus hostile que jamais. Aujourd'hui M. Papineau tonne pour la première fois cette session; il a commencé il y a deux heures."

Ce "M. Papineau tonne", n'est-ce pas une trouvaille qui peint à ravir l'admiration du correspondant de M. Fabre? Les autres peuvent parler, être éloquent, mais le chef, lui, comme Jupiter, dépasse tous ses collègues et lance la foudre.

Cette intervention de Papineau, président de la Chambre, dans la discussion heurte nos idées. En effet, dans le système anglais, le Speaker ne prend point part à la discussion. Chargé par ses collègues d'assurer l'ordre et la dignité en faisant observer les règlements de la Chambre, il est tenu, vis-à-vis des deux partis, de se renfermer dans une grande réserve, garantie de son impartialité. Mais Papineau n'a cure de la tradition. Il n'y a pas de règles qui tiennent lorsqu'il s'agit de servir sa cause. Il serait tenté de dire comme Achille: *Nego jura mihi nata*. L'entrée insolite de Papineau en scène ne paraît pas avoir choqué ses contemporains puisque personne ne l'en blâme.

Jetons encore un coup d'œil dans les coulisses. Les Patriotes se réunissent le 15 février pour discuter la question de savoir s'ils voteront ou non les subsides.

15 février, 1836.

"Hier soir, nous avons eu une petite réunion chez Lemoine où lo-  
geant plusieurs membres. Morin opine toujours fort pour le vote avec conditions; il trouve que c'est pour nous gagner du temps. Et quoi-  
que nous ne soyons pas plus avancés au bout de douze mois, néanmoins, il croit que nous pourrons nous préparer dans l'intervalle et faire pour le mieux. Il était seul de son opinion hier soir. M. Papineau est arrivé à 10 h. avec le Dr. Kimber; M. Papineau était pour attendre des nouvelles du Haut-Canada. Malheureusement, Bleury est arrivé dans ce moment, et comme on le compte parmi les faibles, pour prévenir une discussion ultérieure, j'ai proposé que l'on partît. Il y avait du danger à parler devant lui, car il faisait partie du caucus chez Caron l'autre soir. Nous sommes partis, mais le Dr. Nelson nous dit qu'ils ont chauffé Bleury après notre retraite, et l'on réduit à ne rien dire. Ils espèrent le gagner. J'en doute. Il est comme Archambault qui a attendu samedi que la 1ère division eût lieu pour ensuite voter avec la majorité. Ce sont des poules mouillées en qui on ne peut placer confiance.

"Il y aura probablement de la discussion ce soir. Cependant, ce sont les jours gras, et les faibles aiment leurs ventres. Il est possible